

First ascent of the Jungfrau 150 years ago

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1962)**

Heft 1418

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-693808>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

... Et pour hier Rousseau, Constant, Germaine de Staël, Jacob Burckhardt, Amiel... Et je les enverrai en voyage découvrir la vraie beauté suisse, qui n'est pas championne de ceci ou de cela (la plus belle cathédrale, le célebrissime rétable, etc.), mais qui est posée partout, sur les fontaines des places, au fronton des maisons, dans l'harmonie des villes. La beauté suisse n'est pas fastueuse: elle a préféré les villages aux châteaux, les maisons bourgeoises aux folies patriciennes. C'est une beauté quotidienne, l'anti-Versailles, une beauté de maçons et d'artisans: celle qui appartient à tous.

La Suisse, c'est le centre et le plus haut lieu d'une idée encore vague que nous appellerons modestement l'Europe. Entre la Furka et l'Oberalp sur ce toit d'où coulent à la fois des eaux vers la Camargue, l'Escaut et la mer Noire, un Européen se sent au cœur de lui-même, au cœur de ce mystère qui fait de lui un irrémédiable étranger à New York comme à Moscou. Ce n'est pas facile de se sentir européen. Trop de luttes ont déchiré la famille. Les Suisses, qui ont mis 500 ans à en finir avec ces batailles absurdes, peuvent nous faire la leçon. Les Grisons ne sont pas une espèce d'Autriche plus sauvage, l'Oberland bernois une Bavière plus humanisée, le Valais une Savoie plus âpre, ce sont les provinces d'un petit pays qui tend un miroir à l'Europe et lui propose une recette, un exemple.

Boire la bière en chantant

Voyageurs, délaissez un peu les palaces de Montreux et de Davos et regardez la vraie Suisse. Regardez Morat, Guarda, Sion, Saint-Ursanne, Soglio, les hautes vallées grisonnes et valaisannes. Cherchez les auberges à truites et les routes non empierrées. Relisez Ramuz. Lisez Jouve, ce Français qui a parlé mieux que quiconque de la Bella Tola et du Bergell. Et quand vous aurez appris à aimer les Suisses, conseillez-leur comme je le fais ici d'être très prudents. De ne pas devenir trop "modernes". De ne pas préférer le béton au sapin, les meubles pseudo-scan-

dinaves à leurs intérieurs de chalets, la confection à leurs modes paysannes. Dites-leur de ne pas croire à ces gadgets géants, à ces joujoux pour adultes que sont les distributeurs automatiques de n'importe quoi et les bars néonisés qui tuent les vieilles "wein-stube". Je ne condamne pas la Suisse à l'archaïsme, au folklore; je la supplie de rester ce qu'elle est: terrienne, un peu rude, démocrate et sans complexes. J'ai vu souvent des garçons du pays venir boire leur bière en chantant au bar d'un palace d'Engadine: c'est ainsi qu'une société doit vivre. J'ai connu une jeune fille vaudoise qui s'appliquait scrupuleusement à parler aussi bien l'allemand de Heidelberg que l'italien de Florence ou le français de Paris: c'est ainsi que les cultures survivent. Plus simplement, j'ai rencontré des paysans qui se détournent d'un kilomètre pour me montrer le chemin: c'est ainsi que les hommes apprennent à n'être pas des loups pour l'homme.

(Reprinted from "Paris Match".)

FIRST ASCENT OF THE JUNGFRAU 150 YEARS AGO

The first known document in which the name "Jungfrau" was used for the third highest of the Bernese Alps — with its view south-eastwards into the Valais and across the great Aletsch Glacier, the largest stream of ice in the entire Alpine region — is one dating from 1577 in Thomas Schoepf's introduction to his topographic map of the Canton of Berne. Completely untouched by traces of humanity, the Jungfrau — starting in the era of Albrecht von Haller, when the beauty of the Alpine world began to gain public recognition — gradually became a symbol of the very Alps themselves. In the field of art, the Minor Masters glorified the Jungfrau in their coloured engravings; the Romanticists paid tribute to the mountain; and the greatest painter of Switzerland's past, Ferdinand Hodler, painted it in three different lighting effects: in midsummer brilliance, surrounded by wisps of fog, and at night. For several decades, a picture of the Jungfrau, with its cross made by shadows, stood as a symbol of the Swiss Confederation on the letter-head of the Swiss Federal Council. There is no evidence that the Jungfrau was ever climbed until the summer of 1811. Now we are commemorating the 150th anniversary of the first ascent of the Jungfrau, made by two brothers, Rudolf and Hieronymus Meyer, from Aarau, who reached the summit via the Rottalsattel in August 1811 and later wrote a detailed account of their alpinistic exploit.

(SNT.O.)

RED TAPE AROUND A CAR

According to a report in the "Basler Nachrichten" (information from London) a businessman from Basle bought a car while on holiday in England. On condition that the car would be exported within a year, the buyer was let off purchase tax. After the owner had driven over 6,000 miles all over England the car was completely destroyed in an accident and the owner returned to Switzerland without it.

But that was not the end of the story. The tax authorities now claimed over £200 purchase tax on the grounds that the car had not been taken out of the country within the year as stipulated on purchase. An employee of the motor firm which had effected the sale had the brain-wave of loading the wrecked car on a boat bound for Montreal. Outside the three-mile limit the wreckage was heaved overboard. With that act the condition made by the tax collectors was honoured and the matter closed.

Nouvelle Société Helvétique

(LONDON GROUP)

25th October 1962

8 p.m.

CONCERT

at Swiss Hostel for Girls, 9 Belsize Grove, N.W.3,

by the celebrated Swiss Violinist

ANNE-MARIE GRUNDER

of Lausanne

accompanied by Prof. Constantin Regamey

(piano)

Beethoven - Debussy - Prokofieff - J. F. Zbinden

Admission free